

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 13 — 20 juin 2015

Sommaire

[Mustang](#)

[Manos sucias — La Jeunesse de Charlot 4](#)

[Microbe et Gasoil](#)

[Le film mystère](#)

[Prochains rendez-vous à l'Eldo... et ailleurs](#)

MUSTANG

un film de Deniz Gamze Ergüven



LALE. — C'est comme si tout avait changé en un battement de cils. Une minute, tout était tranquille, et après, c'était la merde.

C'est la fin de l'année scolaire dans un village côtier de Turquie. L'heure est à la joie, il fait beau, c'est l'été, et la jeunesse se retrouve sur la plage, puis dans l'eau. On joue, on chahute, on vole des pommes dans un verger voisin. À la maison, la grand-mère est affolée : une voisine lui a rapporté une rumeur qui circule au village, ces cinq petites-filles se seraient « frottées contre la nuque des garçons ». La famille cloître les sœurs, un médecin vérifie leur virginité. Mais il faut un peu plus que des portes fermées pour retenir des adolescentes éprises de liberté : la maison d'enfance devient progressivement une prison que les jeunes femmes ne pourront quitter que mariées. Lale, la benjamine, refuse ce destin imposé par d'autres et prépare son évasion...

Deniz Gamze Ergüven, dont *Mustang* est le premier long métrage, se place résolument du côté des cinq sœurs. Cette jeune réalisatrice aurait pu choisir de faire un drame larmoyant ou une tragédie pesante, mais le film suit l'humeur de Lale, avant tout gai et vif, parfois même comique, avec des moments de paresse, de tristesse et de frayeur. Si la beauté de la photographie, la fluidité des mouvements de caméra, et le dynamisme du montage traduisent la joie de vivre et la vitalité de la jeunesse, la musique mélancolique de Warren Ellis, l'un des Bad Seeds de Nick Cave, souligne la prise de conscience de Lale de l'inéluctabilité de la rupture avec l'enfance et de la souffrance qui en résulte quels que soient les choix de la jeune fille. Une première œuvre lumineuse et touchante.

Mustang (France, Allemagne, Turquie, Qatar ; 2015 ; 94' ; couleur, 2.35:1), réalisé par Deniz Gamze Ergüven, écrit par Deniz Gamze Ergüven et Alice Winocour, produit par Charles Gillibert ; image de David Chizallet et Ersin Gok, montage Mathilde Van de Moortel, musique de Warren Ellis ; avec Güneş Nezihe Şensoy (Lale), Doğa Zeynep Doğuşlu (Nur), Elit Işcan (Ece), Tuğba Sunguroğlu (Selma), İlayda Akdoğan (Soyay), Nihal Koldaş (la grand-mère), Ayberk Pekcan (Erol). Distribué par Ad Vitam. Label Europa Cinema à la Quinzaine des réalisateurs 2015.

Lu ailleurs



Manos sucias



Le Pèlerin



Une Vie de chien

Manos sucias

Manos sucias (États-Unis, Colombie ; 2014 ; 84' ; couleur, 2.35:1), réalisé par Josef Wladyka, écrit par Alan Blanco et Josef Wladyka, produit par Elena Greenlee et Márcia Nunes ; image d'Alan Blanco, montage de Kristan Sprague, musique de Scott Thorough ; avec Christian Abvincula (Delio), Jarlin Martinez (Jacobo). Distribué par Pretty Pictures. *Prix du meilleur premier film au Festival de Tribeca 2014 ; Prix spécial du jury au Festival de cine iberoamericano de Huelva 2014.*

Encore quelques séances pour découvrir ce premier film, la dernière mardi prochain, à 22 h.

« *Manos sucias* : le monde dans tous ses états » par PHL ([La Voix du Nord.fr](http://LaVoixduNord.fr))

Réaliste et sans bavures. Sec et sans fioritures. Tendu comme un arc. Impitoyable. Noir et amer. Tel est ce récit d'apprentissage axé sur la survie, qui en dit long sur certaines parties du monde ne disposant guère que de la foi pour se raccrocher à l'existence. Au fin fond de l'histoire, un gamin ouvre les yeux sur la vraie vie, quelque peu différente de celle que décrivent ses rappers bling-bling préférés.

« *Bonne pêche à Buenaventura* » par Camille Pollas (Critikat.com)

Après l'alternance maritime attente/tension, les personnages s'enfoncent dans la jungle pour une longue poursuite pendant laquelle les pauses, pleines de tension froide, forment un long crescendo qui éclate dans un bel achèvement violent. Le film laisse donc un goût plutôt vivifiant si l'on est curieux de la transposition du film noir/de drogue en bord de mer colombien. La morale, quant à elle, n'y va pas par quatre chemins, aussi pragmatique que les candidats à la délinquance : qui agite l'eau se mouille, mais ne se noie pas forcément.

La Jeunesse de Charlot, programme 4

Le Pèlerin (*The Pilgrim* ; États-Unis ; 1923 ; 41' ; noir et blanc, 1.33:1 ; muet), produit, écrit et réalisé par Charles Chaplin ; image de Roland Totheroh, montage de Charles Chaplin ; avec Edna Purviance (la fille), Charles Chaplin (le pèlerin).

Une Vie de chien (*A Dog's Life* ; États-Unis ; 1918 ; 35' ; noir et blanc, 1.33:1 ; muet), produit, écrit et réalisé par Charles Chaplin ; image de Roland Totheroh, montage de Charles Chaplin ; avec Charles Chaplin (le vagabond).

Distribué par MK2.

Dernière séance dimanche prochain, 15 h 30.

Analyse et critique par François-Olivier Lefèvre, 2005 (DVDClassik)

Ces derniers courts métrages du petit homme, au pantalon large et à la canne, marquent donc la fin d'une époque : Chaplin doit désormais faire face à un nombre croissant d'ennemis. Ses films perdent une forme d'innocence pour se transformer en objet de lutte contre toute forme d'autorité et d'injustice. Les gags, au-delà de leurs aspects corrosifs à l'égard des classes dominantes, vont devenir l'arme des démunis dans un monde où la violence ne cesse de grandir.

Louis Delluc au sujet d'*Une Vie de chien*

Ce conte, ce film, cette *pietà*, c'est la première œuvre complète du cinéma.

« *Une vie de chien* » (Ciné-club de Caen)

Plus qu'un récit savamment construit, comme Chaplin aime aussi à en livrer, le film propose une suite de libres variations sur la faim, le froid, la solitude, sur l'exclusion, le compagnonnage avec un animal (le chien, comme l'enfant de *The Kid*, réalisé trois ans plus tard, est ici un double, un frère de misère de Charlot), ou bien encore sur la découverte de l'amour. Pour Chaplin, le malheur fait rire et, élément aussi important, il se danse.

L'eau à la bouche

MICROBE ET GASOIL

avant-première le lundi 22 juin 2015, 20 h 15

en présence du réalisateur Michel Gondry

et des acteurs Ange Dargent et Théophile Baquet

(réservation des places à l'accueil du cinéma fortement conseillée)

Sortie à l'Eldorado le mercredi 8 juillet 2015



Depuis plus d'un quart de siècle, Michel Gondry réalise clips et publicités, courts et longs métrages, documentaires et fictions. Dans cette profusion, il y a des films que j'aime, d'autres qui m'irritent, certains qui me laissent perplexe, mais rien qui m'est indifférent. À chaque nouvelle œuvre, la curiosité est là : qu'a encore été inventé Gondry ? Il y a toujours des résonances avec ses autres films mais il y a toujours aussi quelque chose de nouveau. *Microbe et Gasoil* n'échappe pas à la règle.

L'histoire est celle de la rencontre de Daniel, dit Microbe, adolescent de petite taille que l'on prend facilement pour une fille, et de Théo, dit Gasoil, plus viril avec son perfecto en plastique et son air d'être revenu de tout. Microbe, c'est le pouvoir de l'imagination : ses propres dessins pornographiques nourrissent ses fantasmes. Théo, c'est la force de la technique : donnez-lui un moteur, il vous le démarrera. Avec l'envie commune de fuir leur quotidien, ce sont leurs différences qui leur permettront de construire un « mobile home » qu'aucun des deux n'aurait pu créer seul. Commence alors un voyage pour rejoindre l'objet de leur désir...

Comme souvent chez Gondry, *Microbe et Gasoil* donne l'impression d'être un film amateur, un peu fourre-tout, mais, à y regarder de plus près, chaque détail est pensé, rien n'est laissé au hasard. Le film ne se résume pas à une virée loufoque de deux ados bricoleurs, Gondry y décrit la complexité du rapport aux autres, la prégnance des regrets, la douloureuse irréversibilité du temps. *Microbe et Gasoil* n'est pas une ligne de plus dans une filmographie déjà abondante, c'est une œuvre majeure d'un auteur trop souvent sous-estimé.

Microbe et Gasoil (France ; 2015 ; 103' ; couleur), écrit et réalisé par Michel Gondry, produit par Georges Bermann ; image de Laurent Brunet, montage d'Élise Fievet, musique de Jean-Claude Vannier ; avec Théophile Baquet (Théo Leloir, dit Gasoil), Ange Dargent (Daniel Guéret, dit Microbe), Audrey Tautou (Marie-Thérèse Guéret). Distribué par StudioCanal.

Michel Gondry a de nombreux fans : si vous voulez le rencontrer lundi prochain, passez à l'Eldo acheter vos places, c'est plus sûr.

Le film mystère

Actuellement vous pouvez voir *Comme un avion* à l'Eldorado. Dans cette comédie qu'il a écrite et réalisée, Bruno Podalydès interprète Michel, un doux rêveur qui s'éprend de kayak et d'absinthe. Il tient aussi un petit rôle dans le film mystère de cette semaine, dont l'image qui suit est extraite. Reconnaissez-vous ce film ?



Les deux premières personnes qui nous communiqueront le titre du film mystère et le nom de sa réalisatrice recevront chacune deux invitations valables à l'Eldorado pour le film (ou les films) de leur choix. Les réponses doivent être remises soit par mail à archimede@cinema-eldorado.com, soit sur papier libre à l'accueil du cinéma (notez-y alors la date et l'heure, ainsi que votre nom et une adresse mail ou postale pour que nous puissions vous contacter si vous gagnez).

Le film mystère précédent

Personne n'a reconnu *Hugo Cabret* (*Hugo*, 2011), film de Martin Scorsese avec Asa Butterfield (Hugo Cabret) et Chloë Grace Moretz (Isabelle), éjectés de la séance de *Monte là-dessus !* avec Harold Lloyd par un directeur de cinéma mécontent (Angus Barnett). Les deux places sont donc remises en jeu cette semaine.

Au vendredi 19 juin, 392 spectateurs ont donné 28 647 €.
Et vous ?

Informations et modalités de la souscription sur [le site Web de l'Eldorado](#)

Prochains rendez-vous à l'Eldo...

Juin

- **Lundi 22, 20 h 15** : Avant-première de *Microbe et Gasoil*, en présence du réalisateur Michel Gondry.
- **Vendredi 26, 20 h** : **Soirée de soutien** avec chants printaniers allemands, film surprise et rafraîchissements.

Juillet

- **Jeudi 2, 20 h 15** : *Le Retour de Fabiola*, en présence du réalisateur Jairo Boisier.
- **Lundi 6, 20 h 15** : *Los Olvidados*, suivi d'une rencontre avec Manuel Laraz, professeur de cinéma.
- **Mardi 7, 20 h** : Avant-première de *Les Mille et Une Nuits, volume 2 : Le Désolé* de Miguel Gomes.
- **Jeudi 16, 20 h** : Avant-première de *Les Mille et Une Nuits, volume 2 : Le Désolé* de Miguel Gomes.

... et ailleurs

- **Mercredi 24 juin, 19 h** : **Repas de soutien** au café Chez Nous (rue Quentin).

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](#) — Facebook : [CinemaEldorado](#)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com